



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## L'évolution de la demande viande en quantité et en qualité

A. Fouquet

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Fouquet A. L'évolution de la demande viande en quantité et en qualité. In: Économie rurale. N°85, 1970. pp. 165-176;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1970.4261>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1970\\_num\\_85\\_1\\_4261](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1970_num_85_1_4261)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

## Abstract

The development in the demand for meat both in quantity and quality

The growth in food consumption with the increase in income is tending to slow down, for the demand to which this consumption corresponds is satisfied at a certain level of income already attained in developed countries. This case of meat consumption which represents more than a third of the expenditure of a family on food. This proportion is still increasing and will reach 38 % in 1975. The adjustment of econometric models linking the evolution of consumption and that of income and prices as they are defined by surveys and the chronological series permitting a classification of meats according to the degree in which they are affected by variations in income or prices, and to establish forecasts meat demand in 1975.

The forecast thus obtained expressed in constant currency takes into account the « quality effect », that is to say the difference observed between the change in quantity consumed and the increase in total quantity (in constant currency). This difference, to a great extent, is due to a change in demand within a single category of meat for the cheapest products, thus increasing the value of the average total price, the prices of each piece remaining constant.

## Résumé

La croissance de la consommation alimentaire avec le revenu tend à se ralentir, car le besoin auquel répond cette consommation est largement satisfait à partir d'un certain niveau de revenu déjà atteint dans les pays développés. C'est ainsi le cas de la consommation de viande qui représente plus du tiers de la dépense consacrée par les ménages à l'alimentation. Cette part va croissant ; elle atteindrait 38 % en 1975.

L'ajustement de modèles économétriques qui relient l'évolution de la consommation à celle du revenu et des prix telles qu'elles sont retracées par les enquêtes et les séries chronologiques permettent de classer les viandes selon leur degré de sensibilité à une variation du revenu ou des prix, et d'établir des projections de la demande de viande en 1975.

La projection ainsi établie en valeur à francs constants, tient compte de l'effet qualité, c'est-à-dire de l'écart que l'on observe entre l'évolution des quantités consommées et l'évolution des volumes (valeurs à francs constants). Cet écart provient en grande partie du glissement de la demande à l'intérieur d'une même catégorie de viande, des produits les moins chers vers des produits plus chers, accroissant ainsi la valeur du prix moyen global, les prix de chaque type de morceau restant constants.

# L'ÉVOLUTION DE LA DEMANDE DE VIANDE EN QUANTITE ET EN QUALITE

par M<sup>me</sup> A. FOUQUET

Chargée de mission à l'INSEE

La croissance de la consommation alimentaire avec le revenu tend à se ralentir, car le besoin auquel répond cette consommation est largement satisfait à partir d'un certain niveau de revenu déjà atteint dans les pays développés. C'est ainsi le cas de la consommation de viande qui représente plus du tiers de la dépense consacrée par les ménages à l'alimentation. Cette part va croissant; elle atteindrait 38 % en 1975.

L'ajustement de modèles économétriques qui relient l'évolution de la consommation à celle du revenu et des prix telles qu'elles sont retracées par les enquêtes et les séries chronologiques permettent de classer les viandes selon leur degré de sensibilité à une variation du revenu ou des prix, et d'établir des projections de la demande de viande en 1975.

La projection ainsi établie en valeur à francs constants, tient compte de l'effet qualité, c'est-à-dire de l'écart que l'on observe entre l'évolution des quantités consommées et l'évolution des volumes (valeurs à francs constants). Cet écart provient en grande partie du glissement de la demande à l'intérieur d'une même catégorie de viande, des produits les moins chers vers des produits plus chers, accroissant ainsi la valeur du prix moyen global, les prix de chaque type de morceau restant constants.

## The development in the demand for meat both in quantity and quality

*The growth in food consumption with the increase in income is tending to slow down, for the demand to which this consumption corresponds is satisfied at a certain level of income already attained in developed countries. This case of meat consumption which represents more than a third of the expenditure of a family on food. This proportion is still increasing and will reach 38 % in 1975.*

*The adjustment of econometric models linking the evolution of consumption and that of income and prices as they are defined by surveys and the chronological series permitting a classification of meats according to the degree in which they are affected by variations in income or prices, and to establish forecasts meat demand in 1975.*

*The forecast thus obtained expressed in constant currency takes into account the « quality effect », that is to say the difference observed between the change in quantity consumed and the increase in total quantity (in constant currency). This difference, to a great extent, is due to a change in demand within a single category of meat for the cheapest products, thus increasing the value of the average total price, the prices of each piece remaining constant.*

La généralisation du progrès technique dans tous les domaines, l'apparition d'une production de masse génératrice d'une consommation de masse, l'augmentation du pouvoir d'achat du consommateur ont entraîné en France, depuis les dernières années d'avant guerre et surtout depuis les années 1950, un bouleversement du milieu économique et social et une transformation profonde des conditions de vie et de travail.

Les habitudes alimentaires, bien que plus rigides que d'autres, ont subi de nombreuses modifications au cours des vingt dernières années. Il ne fait aucun doute que l'évolution constatée soit amenée à se poursuivre et même à s'accélérer au cours des prochaines décen-

nies. Comment peut s'expliquer cette évolution ?

Les consommations alimentaires sont déterminées par un certain nombre d'éléments moteurs plus ou moins indépendants entre eux et qui tiennent, les uns au cadre national du pays, les autres aux conditions de vie, de travail et de revenu propre au consommateur, d'autres enfin, aux conditions de l'offre de produits alimentaires.

Il paraît intéressant d'analyser ceux de ces éléments qui nous sont connus et de rechercher l'influence qu'ils peuvent avoir sur les structures et l'importance des consommations alimentaires.

Un premier facteur consiste en l'importance de l'urbanisation des pays, l'accroissement du taux d'expansion qui favorise l'extension de la journée continue en raison de l'éloignement du lieu de travail, la création d'emplois du secteur tertiaire, un niveau de revenu des ménages plus élevé d'où un budget alimentaire plus important, une plus grande facilité d'approvisionnement et également une plus grande perméabilité aux produits nouveaux.

Une autre facteur important, consécutif au progrès technique, a été le remplacement de l'homme par la machine (mécanisation et motorisation) qui a entraîné une diminution du nombre de travailleurs du secteur primaire et secondaire et une augmentation des emplois de secteur tertiaire, une moindre pénibilité du travail et un mode de vie plus facile demandant moins d'effort physique. A ces conditions d'existence plus confortables correspond une moindre consommation de produits énergétiques. La demande de pain, de féculents, de pommes de terre va diminuant. L'évolution des modes de vie et de pensée, ce que l'on peut appeler l'environnement social, est également rapide. On peut citer par exemple, la généralisation, depuis la dernière guerre, du travail féminin qui contribue à augmenter les revenus des ménages, l'apparition de préoccupations nouvelles, comme les préoccupations diététiques, et surtout la volonté de la ménagère de se libérer des travaux domestiques afin d'accroître ses loisirs, ce qui entraîne une demande de produits alimentaires plus élaborés, rapides à préparer ou prêts à consommer. La commodité d'emploi devient la motivation d'achat la plus répandue chez les ménagères.

Tous ces facteurs, joints à l'augmentation du pouvoir d'achat du consommateur, ont deux conséquences importantes sur la consommation alimentaire.

### Elasticité décroissante

Tout d'abord, on a pu observer depuis longtemps que lorsque le revenu des consommateurs augmente, l'accroissement de la dépense alimentaire est inférieure à celui du revenu. La consommation alimentaire continue de croître en valeur absolue mais elle diminue en valeur relative. L'élasticité de la consommation alimentaire est inférieure à l'unité, et progressivement décroissante par rapport au revenu. Il existe un niveau de saturation relatif et même absolu pour certains produits.

En second lieu, on a déjà mentionné que l'augmentation du pouvoir d'achat du consommateur et le souci de la ménagère de consacrer

le moins de temps possible à la préparation de la nourriture, favorisent la demande de produits plus élaborés, incorporant davantage de valeur ajoutée. De ce fait, le volume des dépenses, indépendamment de toutes variations intrinsèques des prix, augmente plus que les cet accroissement de la valeur unitaire des quantités physiques consommées, du fait de produits consommés.

### Effet qualité croissant

Les études de consommation entreprises dans divers pays ont mis en évidence l'effet qualité de la demande alimentaire, c'est-à-dire le glissement de cette demande vers des produits transformés ou mieux conditionnés et de prix plus élevés. C'est ainsi que la demande de gros pain est remplacée par celle de pain fantaisie, de pain grillé ou de biscottes. La demande de viandes à griller et à rôtir se substitue à celle des viandes à braiser ou à bouillir. C'est dans cette mesure très restreinte que nous parlerons de la qualité de la demande dans la dernière partie de cet exposé.

Ces deux lois, élasticité décroissante et effet qualité croissant, montrent qu'il existe en matière de consommation alimentaire un niveau de saturation relatif dont il convient de tenir compte dans une vue prospective.

Il convient d'étudier l'évolution de la consommation de viande dans ce contexte général.

### La France, premier consommateur européen

La France se situe parmi les pays les plus gros consommateurs de viande, avec une consommation moyenne par tête en 1968 de 68 kg (en poids carcasse). Elle vient en septième place après la Nouvelle-Zélande (101,7 kg), l'Argentine, l'Uruguay, l'Australie, les Etats-Unis et le Canada. Elle est ainsi le plus gros consommateur de viande en Europe.

France .....	68	kg (poids carcasse)
Grande-Bretagne ..	62,7	»
Allemag. de l'Ouest	60,4	»
Benelux .....	59,9	»
Autriche .....	58,1	»
Italie .....	29,5	»

La consommation de viande se compose essentiellement de viande de bœuf, de veau et de viande de porc (1).

(1) Voir Annexe, tableau II.

TABLEAU 1

## Consommation de bœuf, veau et porc

	Poids carcasse kg par tête et par an	
	Bœuf et veau	Porc
Etats-Unis .....	51,3	30,0
France .....	35	28,2
Allemagne .....	23,6	36,8

Source : chiffres provisoires pour 1968, publiés par le CNCE, bulletin hebdomadaire du 13-2-70.

En France comme dans tous les pays développés, l'importance de la consommation de viande dans l'alimentation ne cesse de croître. En effet, les repas étaient autrefois centrés autour des aliments à base de céréales, la viande étant réservée aux repas riches. Ils ne se conçoivent pas actuellement sans un plat de viande. Nous entendons ici le concept de viande dans un sens très large qui comprend tous les substituts possibles tels que volailles, lapin, gibier ou poisson. L'évolution de la structure budget alimentaire des ménages montre clairement l'importance de plus en plus grande de la consommation de viande.

TABLEAU 2

## Part du budget alimentaire consacré à la consommation de viandes (au sens large)

Unité %	1950	1960	1968	1975
Viandes, volailles, œufs, poissons .....	30,7	34,4	36,9	38,2
dont :				
— viandes de boucherie	10,5	13,0	13,6	15,8
— porc charcuterie, triperie .....	7,8	10,2	11,5	11,5

Source : INSEE, tableau de la consommation.

Dès 1960, la dépense consacrée à la consommation de viandes entendu au sens large représentait plus du tiers de la dépense totale consacrée à l'alimentation.

L'augmentation de la consommation de viandes peut également se situer dans une perspective nutritionnelle. Ainsi dans tous les pays, le progrès économique et l'évolution des modes de vie sont caractérisés par un

accroissement sensible des consommations de protéines d'origine animale, se substituant pour une part aux protéines d'origine végétale. Mais sur le plan nutritionnel les viandes apportent également d'autres nutriments, en particulier des lipides (32 % de la consommation de lipides sont inclus dans les viandes).

## Les sources statistiques

Elles sont de deux sortes : les séries temporelles et les enquêtes.

## Les séries temporelles

Les séries de la Comptabilité Nationale permettent de retracer l'évolution dans le temps, année par année, du volume de la consommation, de sa valeur et de son prix. Cette évolution résulte de l'influence combinée de tous les facteurs qui peuvent jouer sur la détermination du niveau de la consommation : niveau de vie des ménages, évolution des prix, développement de l'urbanisation, implantation de nouveaux modes de commercialisation, lancement de nouveaux produits. En bref, les séries temporelles montrent la transformation continue des habitudes dans une société en mouvement, sans qu'il soit possible généralement d'isoler l'influence spécifique de chacun des facteurs déterminants.

## Les enquêtes

Les enquêtes réalisées par l'I.N.S.E.E. en 1956 et 1963 et de façon permanente à partir de 1965, permettent au contraire d'étudier l'influence sur le niveau de consommation à un instant donné de facteurs particuliers pris indépendamment les uns des autres : type et taille du ménage, région de résidence, mode de commercialisation, etc...

Une enquête instantanée par nature, ne permet pas d'étudier l'influence des variations de prix. Cependant, dans l'enquête réalisée à un instant donné interviennent des variations spatiales de prix (le prix d'une même qualité de viande n'est pas le même partout ; mais l'influence de ces différences spatiales est difficile à discerner des autres caractéristiques spatiales (type d'habitat, traditions régionales).

En revanche la réalisation successive d'enquêtes à des instants différents leur donne les caractéristiques d'une série temporelle et permet de comparer les structures de consumma-

tion à deux instants différents, et de voir dans quelle mesure ces différences sont imputables à des variations de prix survenues dans l'intervalle, aux variations de revenu, et aussi aux variations temporelles du goût des consommateurs.

### 1. - DESCRIPTION DE LA CONSOMMATION DE VIANDE PAR L'ENQUÊTE ALIMENTAIRE PERMANENTE

L'enquête alimentaire permanente permet entre autres d'étudier directement l'influence de la région de résidence, de l'urbanisation et de la catégorie socio-professionnelle sur la consommation moyenne de viande par personne.

**TABLEAU 3**

**Influence de la région de résidence (en 1967)**

	Unité : kg par personne et par an					Total
	Bœuf	Veau	Mouton Agneau	Cheval	Porc frais	
Région parisienne ..	15,6	5,7	3,3	3,0	5,2	32,8
Bassin parisien ....	14,5	4,3	1,3	1,1	6,0	27,2
Nord .....	13,9	2,6	1,1	1,3	3,1	25,5
Est .....	11,1	5,3	0,4	0,4	6,6	23,8
Ouest .....	11,0	6,5	0,6	0,5	5,1	23,7
Sud-Ouest ....	11,7	5,7	1,9	1,0	4,7	25,0
Centre-Est ...	11,9	5,9	1,9	0,5	4,8	25,0
Méditerranée .	14,3	4,8	4,5	0,7	3,4	27,7
France entière	13,2	5,2	1,9	1,2	5,2	26,7

Les disparités de consommation observées d'une région à une autre, sont faibles. Le bœuf est partout la consommation de viande la plus importante, et de très loin, avant le porc et le veau.

On peut noter cependant que la viande de cheval est surtout consommée dans la région parisienne et le Nord, et le mouton dans la région méditerranéenne, tandis que le veau est très peu apprécié dans la région du Nord, de même que le porc dans la région méditerranéenne.

**TABLEAU 4**

**Influence de l'urbanisation sur la consommation de viande (en 1967)**

Unité : kg par tête	Bœuf	Veau	Mouton Agneau	Cheval	Porc	Total
Population agricole ....	11,7	4,6	0,8	0,4	5,8	23,3
Population non agricole						
— villes de moins de 10.000 habitants ..	12,4	5,6	2,0	0,6	5,6	26,2
— villes de 100.000 habitants et plus ....	13,8	5,3	2,3	1,2	4,8	27,4
— agglomération parisienne .	15,8	5,9	3,3	3,0	5,1	33,1

La consommation de viande de bœuf, de mouton et de cheval croît avec l'importance de la commune dans laquelle réside le ménage. Par contre, la consommation de viande de porc est plus répandue dans les communes rurales et les petites villes.

**TABLEAU 5**

**Influence de la catégorie socio-professionnelle du chef de ménage sur la consommation de viande (en 1967)**

	Bœuf	Veau	Mouton Agneau	Cheval	Porc	Total
Agriculteurs ..	11,5	4,2	0,8	0,3	6,1	22,9
Ouvriers .....	12,9	4,1	1,6	1,6	5,1	25,3
Employés ....	13,7	5,4	2,0	1,7	4,7	27,5
Cadres moyens	14,0	5,6	2,3	1,5	5,0	28,4
Cadres supérieurs .....	14,2	6,2	3,5	0,7	4,5	29,1
Professions libérales ....	17,5	8,9	5,3	1,3	5,9	38,9

La catégorie socio-professionnelle du ménage a une influence très nette sur le niveau de la consommation de viande en général et cette influence se répartit de la même manière pour toutes les catégories de viande, exception faite du cheval ou du porc : les plus gros amateurs de viande de cheval apparaissent être les ménages d'employés, quant à la viande de porc, elle est davantage consommée d'une part chez

les agriculteurs dont le niveau de consommation est le plus faible pour les autres viandes, d'autre part chez les membres des professions libérales dont le niveau de consommation est le plus fort par ailleurs.

Mais, d'une manière générale, l'influence de la catégorie socio-professionnelle se répartit également sur toutes les viandes.

Cette influence est tout autant liée aux habitudes sociales propres à chaque type de ménage qu'au niveau moyen du revenu à l'intérieur de chaque catégorie socio-professionnelle : les cadres supérieurs et les membres des professions libérales, dont le revenu est en moyenne plus élevé que le reste de la population ont une consommation par tête plus élevée.

La même remarque peut être faite en ce qui concerne le prix auquel est achetée la viande consommée.

#### **Influence de la catégorie socio-professionnelle sur le prix moyen des achats de viande de bœuf**

Agriculteurs .....	10,9	
Ouvriers .....	11,3	Francs
Employés .....	11,9	par kilo
Cadres moyens .....	13,2	(moyenne
Cadres supérieurs .....	14,2	1965-66-67)
Professions libérales ...	13,6	

Cet accroissement du prix moyen avec le niveau de revenu est un aspect de l'« effet qualité » dont nous traiterons plus avant.

♦♦

Les différentes analyses qui ont été faites jusqu'ici, supposaient implicitement que les différences constatées étaient imputables aux facteurs d'analyse survenus successivement. En fait, tous interviennent simultanément : les agriculteurs résident dans leur quasi-totalité dans des zones rurales, c'est-à-dire aussi, plus spécifiquement dans certaines régions que d'autres. Il importe donc dans une analyse approfondie d'essayer de démêler l'influence de chaque facteur, ce qui se fait le plus commodément par le biais d'une analyse économétrique.

## **2. - CARACTERISTIQUES DE LA DEMANDE DE VIANDE**

Il est commode d'évaluer l'influence d'un facteur quelconque, le revenu ou le prix par un chiffre : l'élasticité.

Par exemple, si une variation du revenu de 10 % entraîne un accroissement de consommation de 4 % ; on dit alors que l'élasticité est

de 0,4 (4 %/10 %). On peut calculer de telles élasticités par rapport aux prix et par rapport au revenu sur les séries temporelles ou sur les enquêtes.

#### **Elasticité de la consommation de viande par rapport au revenu**

a) Sur les séries temporelles, on a pu ajouter divers modèles économiques qui tentent d'« expliquer » l'évolution de la consommation, par celle de diverses variables, telles que l'effet du revenu caractérisant le niveau de vie, l'effet des prix, un effet d'habitude ou d'inertie du comportement et le niveau de la population. Dans le cas des produits alimentaires en général, et des viandes en particulier, les modèles de forme semi-logarithmique à saturation croissante ont été retenus ; ils permettent de calculer des élasticités par rapport au revenu à court terme et à long terme.

(L'élasticité à court terme indique l'influence d'une variation de 1 % du revenu sur la consommation pendant l'année même où suit cette variation, l'élasticité à long terme caractérise l'évolution à moyen terme, y compris l'effet de tendance ; on suppose alors que l'effet d'une variation du revenu produit un effet sur plusieurs années successives avant de disparaître. C'est cet effet global, que traduit l'élasticité à long terme).

TABLEAU 6

#### **Elasticité par rapport au revenu**

	A court terme	A long terme
Bœuf .....	+ 0,36	+ 0,40
Veau .....	+ 0,76	+ 0,79
Mouton, agneau .....	+ 0,70	+ 0,71
Cheval .....	— 0,22	— 0,23
Porc frais, salé, séché fumé .....	+ 0,18	+ 0,20
Jambon .....	+ 0,74	+ 0,76
Viandes, volailles, œufs poissons .....	+ 0,41	+ 0,55
Ensemble de l'alimentation	+ 0,29	+ 0,38

On remarquera lors que si l'évolution de la consommation alimentaire dans son ensemble connaît une évolution conjoncturelle à court terme assez inerte (l'élasticité à court terme est substantiellement inférieure à celle à long terme), il n'en est pas de même pour les viandes. Ceci n'est pas étonnant, si l'on retient que leur élasticité est relativement élevée.

L'élasticité de l'ensemble des « viandes » pris au sens large est bien supérieure à l'élasticité de l'alimentation. Autrement dit, une variation du niveau de vie entraîne une variation de la consommation de « viandes » plus rapide que celui de l'ensemble des autres produits alimentaires. C'est ce qui explique l'accroissement continu de la part du budget alimentaire consacré à la consommation de « viandes ».

A l'intérieur même de l'ensemble des viandes, il semble que le supplément de dépenses consacré à l'achat de viande se tourne davantage vers l'achat de viande de veau ou de mouton, que vers l'achat de viande de porc ou de cheval.

Ceci permet de définir une certaine hiérarchie des viandes en ce qui concerne le développement de leur demande.

- Veau
- Jambon
- Mouton, agneau
- Bœuf
- Porc
- Cheval.

Il se pourrait que la mauvaise place du porc dans ce classement vienne de sa place à part dans la commercialisation. En effet, le jambon qui, facile à préparer, est souvent offert dans les magasins d'alimentation générale, présente une élasticité très forte comparable à celle du veau. Le tableau donné en annexe montre une répartition de la demande effective selon le point de vente.

L'élasticité négative de la viande de cheval traduit la diminution de consommation observée depuis quelques années.

b) **Les enquêtes** décrivent les disparités de consommation qui existent à un instant donné entre des ménages de revenu différent. On peut donc calculer une élasticité revenu instantanée pour les différentes consommations de viande.

Cette « élasticité revenu » fournit donc une réponse d'ensemble à la question : dans quelle mesure les disparités de revenu induisent-elles des disparités dans la consommation de viande telles qu'elles sont observées entre les ménages à un instant donné ?

Les exploitations économétriques des enquêtes 1956 à 1963 donnent les valeurs suivantes pour un ménage situé à la moyenne des revenus.

TABLEAU 7

**Elasticité par rapport au revenu d'après les enquêtes**

	1956	1963
Bœuf .....	+ 0,49	+ 0,46
Veau .....	+ 0,56	+ 0,56
Mouton, agneau .....	+ 0,94	+ 1,15
Cheval .....	+ 0,48	+ 0,96
Porc .....	+ 0,45	+ 0,29
Jambon et charcuterie ....	+ 0,65	+ 0,61

Il faut garder à l'esprit la différence de signification qui existe entre une élasticité d'enquête et une élasticité calculés sur série temporelle : la première traduit la différence de consommation qui existe entre deux ménages différents à un même moment ; la seconde traduit la variation de comportement d'un même ménage (le ménage moyen) entre deux instants différents.

Les élasticités-revenus des enquêtes permettent de définir une nouvelle hiérarchie de la demande de viande à un instant donné :

Mouton, agneau ; cheval (63) ; jambon ; veau ; bœuf ; cheval (56) ; porc.

Excepté pour la viande de cheval, la hiérarchie reste la même entre les deux enquêtes. Le déplacement dans cette échelle de la viande de cheval peut provenir du fort accroissement de son prix conséquent aux difficultés d'approvisionnement du marché : ceci en détournant les ménages les moins riches de cette consommation l'aurait réservé aux ménages plus aisés.

La hiérarchie de la demande de viande que l'on a pu observer au cours du temps est très semblable à celle que l'on observe à un instant donné entre ménages différents : l'effet d'imitation est très fort.

Il faut nuancer quelque peu cette remarque pour la viande de mouton et d'agneau dont l'élasticité instantanée (tirée d'enquête) est très forte et bien supérieure à l'élasticité à long terme en raison de son prix moyen plus élevé que pour les autres viandes. La consommation de mouton et d'agneau est à l'heure actuelle une consommation de luxe (gigot, carré d'agneau...).

Toutefois, il faut remarquer que l'élasticité par rapport au revenu que l'on a pu calculer sur les séries temporelles comme sur les enquêtes, mêle différents effets et, en particulier, n'exclut pas l'effet des prix. En effet, la forte élasticité revenu observée par une enquête peut

provenir du fait qu'un prix très élevé sur le marché au moment de l'enquête a détourné de cette consommation les ménages les moins riches et que seuls les ménages de revenu élevé ont pu se permettre d'acheter à ce prix (cas du cheval et du mouton en 1963). De plus, par le biais des prix la consommation est peut-être autant déterminée par le niveau de l'offre que par un choix autonome des ménages. On connaît bien le cycle du porc ; le même cycle s'observe pour les courbes de consommation de bœuf et de veau depuis 1949 (par période de 7 années environ).

### Elasticité de la consommation de viande par rapport aux prix

TABLEAU 8  
Elasticité en fonction du prix

	A long terme
Bœuf .....	— 0,62
Veau .....	— 1,00
Mouton, agneau .....	— 0,90
Cheval .....	
Porc .....	— 0,20
Jambon .....	— 0,77

(Les élasticités prix à court terme sont très peu différentes et légèrement inférieures pour la plupart).

Il apparaît que la demande viande la plus sensible aux variations de prix est la demande de veau, puis celle du mouton, celle du jambon, le bœuf et enfin le porc. On retrouve dans cet ordre, la hiérarchie des viandes qui nous était apparue par rapport au revenu.

Ceci confirme bien notre idée que la viande de bœuf qui est toujours l'essentiel de la consommation courante de viande n'est pas la viande la plus recherchée ; elle est remplacée en cela par la viande de veau ou de mouton et d'agneau.

Il est certain que l'évolution des prix des différentes catégories de viande entraîne des choix et des arbitrages de la part de la ménagère qui dans un souci d'économie renonce à une viande qu'elle trouve alors trop chère pour se porter vers une autre.

Ces phénomènes de substitution sont différents selon les catégories de viande. Une étude est actuellement en cours qui tente de chiffrer de tels phénomènes par la détermination d'élasticités-prix croisées.

Celles-ci montrent l'ampleur de la variation de consommation de viande de porc par exemple, quand le prix de la viande de bœuf croît ou diminue. Voici pour donner une idée de l'ampleur du phénomène une partie du système cohérent d'élasticités croisées calculée par Brandow pour les Etats-Unis en 1961.

TABLEAU 9  
Pourcentage de variation de la demande de A, résultant d'une variation de 1 % du prix de B

	B →					
A →	Bœuf	Veau	Porc	Mouton et agneau	Poulet	Dinde
Bœuf .....	— 0,95	+ 0,06	+ 0,10	+ 0,04	+ 0,07	—
Veau .....	+ 0,38	— 1,6	+ 0,19	+ 0,07	+ 0,14	+ 0,01
Porc .....	+ 0,13	+ 0,04	— 0,75	+ 0,03	+ 0,07	—
Mouton, agneau .....	+ 0,62	+ 0,17	+ 0,41	— 2,35	+ 0,22	+ 0,02
Poulet .....	+ 0,23	+ 0,06	+ 0,16	+ 0,04	— 1,16	+ 0,12
Dinde .....	+ 0,10	+ 0,03	+ 0,07	+ 0,02	+ 0,50	— 1,40

Ce tableau se lit de la manière suivante : par exemple, à une hausse de prix de 1 % de la viande de bœuf correspond comme on l'a déjà dit, une baisse de la consommation de viande de bœuf, et lui correspond aussi, par substitution une hausse de la consommation de viande de veau de 0,38 %.

Il apparaît que la demande de toutes les catégories de viande sont très sensibles à une variation du prix du bœuf. En particulier, une hausse du prix du bœuf a un effet positif accusé sur la demande de mouton et d'agneau (le beef-teack est remplacé par le carré d'agneau) et sur celle du veau.

En second lieu apparaît la sensibilité de la demande des différentes catégories de viande à une variation du prix du porc. La substitution se fait alors en faveur du veau, du mouton, agneau... et du poulet.

Ces considérations à partir d'une situation des Etats-Unis vers 1961, ne sont bien sûr pas

applicables en toute rigueur à la situation française. Néanmoins, elles peuvent donner certaines lignes de réflexion en matière d'établissement des prix et des niveaux de consommation sur le marché.

Voici, pour la France, les élasticités prix établies empiriquement par M. Rottier, lors de l'établissement du V<sup>e</sup> Plan :

**TABLEAU 10**  
**Elasticité par rapport aux prix**

	Du produit	Des produits concurrents	
		Elasticité	Produit
Bœuf et veau ..	- 0,70	+ 0,20	Porc
Autres viandes rouges .....	- 0,90	+ 0,20	Porc, bœuf et veau
Porc frais, jambon et charcuterie .....	- 0,80	+ 0,30	Bœuf

#### Application des élasticités à la projection

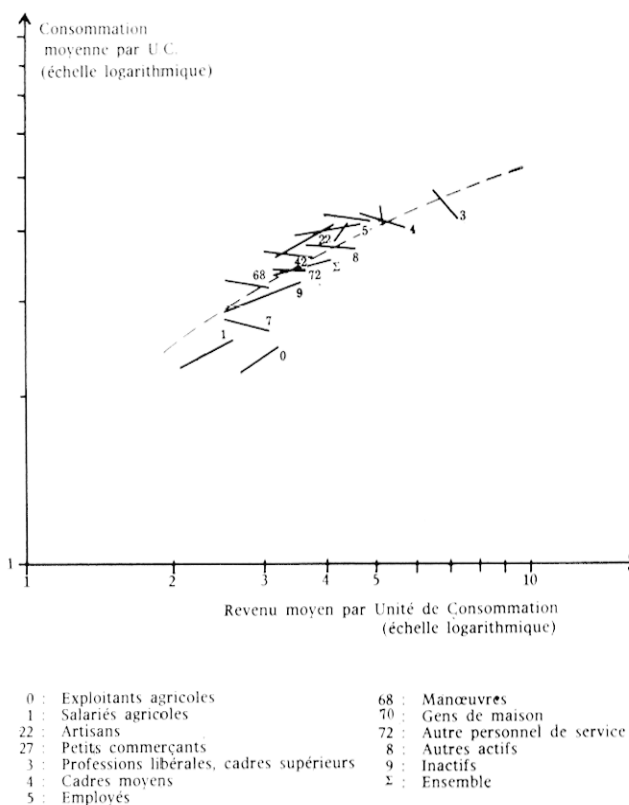
La valeur de l'élasticité-revenu ou de l'élasticité-prix, mesure l'influence d'une variation du revenu et d'une variation des prix sur la consommation. Il suffit alors de se donner une hypothèse d'accroissement du revenu, d'évolution des prix et d'accroissement de la population pour pouvoir en déterminer l'évolution de la consommation.

Une difficulté se présente dans le choix de l'élasticité revenu, car nous en avons présenté deux estimations différentes, l'une calculée sur série temporelle, l'autre sur données d'enquête. Par construction l'application du modèle ajusté sur les séries temporelles rend bien compte de l'évolution passée, et l'utilisation des élasticités d'enquête décrit bien la réalité des comportements observée à un instant donné.

Il est donc nécessaire de comparer des données d'enquête à deux instants différents et l'élasticité à long terme. Sur le graphique ci-joint, le trait noir plein trace la variation de consommation de viande par catégorie socio-professionnelle (à prix constants) en fonction du niveau de revenu moyen de cette catégorie, tels qu'ils sont donnés par les enquêtes 1956 et 1963. Le trait à grands pointillés représente l'élasticité à long terme telle qu'elle a été estimée par les modèles sur séries longues.

La courbe de l'élasticité à long terme de la consommation de viande en fonction du revenu passe bien dans le nuage de points définis par les consommations relatives aux différentes catégories de ménages, classées selon leur revenu moyen.

#### Evolution de la consommation de viande par catégorie socio-professionnelle à travers les enquêtes 1956 et 1963.



Il est intéressant de remarquer que si l'élasticité à long terme donne une bonne représentation de la différence de consommation qui existe entre ménages de revenus différents à un même instant, la consommation moyenne par tête de chaque catégorie a généralement diminué. Et l'augmentation globale de la consommation observée entre 56 et 63 tient uniquement au déplacement de population d'une classe à une autre, la catégorie des cadres supérieurs haut placés dans l'échelle des consommations voyant ses effectifs croissant rapidement, celles des agriculteurs, faibles consommateurs de viande, diminuant.

En utilisant donc les élasticités ajustées sur les séries longues pour les achats des ménages et leur consommation à domicile on est arrivé à la projection suivante pour 1975.

**TABLEAU 11**  
**Projection pour 1975**

	P 1968 F 68	Indice de volume 75/68	1975 F 68
Bœuf .....	9.089	112	10.180
Veau .....	3.553	120	4.267
Mouton, agneau .....	1.490	136	2.023
Cheval .....	738	77	571
Porc .....	4.199	113	4.753
Jambon .....	2.271	122	2.764

Compte tenu de la consommation des ménages hors domicile (restaurants, cantines) et par les collectivités (hôpitaux, hospices) et de l'effet qualité, la consommation moyenne par tête, évoluerait de la façon indiquée dans le tableau 12.

**TABLEAU 12**  
**Consommation moyenne par tête**

Unité : kg	1968	Indice de quantité	1975
Bœuf .....	15,5	106	16,4
Veau .....	6,0	112	6,7
Mouton, agneau .....	2,0	115	2,3
Cheval .....	1,1	73	0,8
Porc .....	8,0	105	8,4
Jambon .....	4,6	120	5,5

Cette projection a été faite en prenant en compte l'évolution probable des prix à la production.

Malgré la forte hausse de prix supputée (+ 6 % par an pour la viande de veau par exemple), des tensions risquent d'apparaître sur le marché, et en particulier sur le marché du veau, car il semble que ni la production française ni les importations ne soient en mesure de répondre à une telle demande en 1975, sans alors sacrifier une certaine partie de la production de gros bovins.

(L'apparition et la diffusion sur le marché du rôti de dinde, substitut bon marché de la

viande de veau ne peut suffire à en détendre le marché contrairement aux Etats-Unis).

Le passage de la projection en volume à la projection en quantités tient compte de l'amélioration de la qualité telle qu'elle peut apparaître dans les séries longues de consommation.

#### **Détermination d'un « effet qualité » pour la demande de viande**

Disons tout de suite que la détermination de critères spécifiques de qualité n'est pas du ressort des études de la consommation telles que celle présentée ici, mais plutôt le rôle des experts en matière de production. Citons pour référence la brochure de MM. Fevrier et Zert sur l'« appréciation du porc charcutier » qui tentent de déterminer des critères spécifiques permettant de juger de la qualité d'un porc de façon unique pour les producteurs et les acheteurs.

Nous nous bornerons ici à une définition beaucoup plus limitative de la qualité, qui est l'écart observé entre l'accroissement de la consommation exprimée en quantité, et le même accroissement exprimé en volume (c'est-à-dire valeur à prix constant).

Cet écart est une manifestation de l'« effet qualité » qui recouvre un ensemble de phénomènes assez complexes.

D'abord, si l'on étudie les structures de consommation à partir d'une enquête, c'est-à-dire en considérant un ensemble de consommateurs observés au même instant, sous l'hypothèse que les prix sont, à des variations aléatoires près, les mêmes pour tous, on observe que lorsque l'on passe des ménages aux revenus les plus faibles, aux ménages qui ont les revenus les plus élevés, l'augmentation des dépenses consacrées à un groupe de produits est plus forte que l'augmentation des quantités consommées.

Ce phénomène traduit simplement le fait, que quelque détaillées que puissent être les nomenclatures utilisées, on n'observe jamais la consommation de produits homogènes, mais des groupes relativement larges de produits. En particulier, la viande de bœuf ou de veau, représente un ensemble complexe de morceaux de qualité différente, commercialisés par des circuits différents en des lieux différents.

Dire que l'on observe une augmentation plus forte de la dépense de bœuf que de la quantité de bœuf consommé revient à dire qu'en moyenne, la part des morceaux ou des qualités les plus coûteuses est plus forte dans les groupes à revenu élevé que dans les groupes à revenu faible.

Voici l'effet qualité calculé sur les données de l'enquête 1963, exprimé en % de la dépense considérée (2).

	Effet qualité instantané
Viande de boucherie ..	0,8
Viande de bœuf .....	0,5
Viande de veau .....	0,2
Viande de mouton ....	0,1
Viande de cheval .....	0,01
Porc frais, salé, fumé, séché .....	0,1

L'effet qualité observé sur l'ensemble des viandes de boucherie est plus fort que celui observé sur chaque catégorie qu'il regroupe. En effet, non seulement il inclut l'effet qualité à l'intérieur de chacune des catégories, mais de plus, il traduit le déplacement de la consommation d'une catégorie moins chère, à une autre dont le prix moyen est plus élevé.

Au cours du temps, une contrainte s'introduit du fait que, la découpe du bœuf ne se modifiant pas, le commerce extérieur de viande de bœuf étant peu important par rapport à la consommation totale et les débouchés de la conserverie l'étant également, l'évolution de la consommation des différents morceaux ne peut pas diverger considérablement. Si l'effet qualité observé à partir d'enquêtes est correctement mesuré, il en résulte sur une période d'une dizaine d'années, une modification des prix relatifs des différents morceaux plus qu'une modification de leur consommation relative.

La notion d'effet qualité recouvre de plus, un tout autre phénomène. On a observé, particulièrement aux Etats-Unis, entre 1946 et 1955, que l'augmentation du volume de la consommation alimentaire est beaucoup plus rapide que celle de l'estimation à prix constants de la valeur à la ferme des produits correspondants. La discordance entre l'évolution des quantités

(2) Ce chiffre représente grossièrement l'accroissement de l'indice de volume par rapport à l'indice de quantité, correspondant à l'accroissement du prix moyen du produit considéré.

de produits consommés et l'évolution des dépenses à prix constants, qui traduit également un accroissement du prix moyen des produits exprimés à prix constants, représente donc **une augmentation plus rapide de la valeur ajoutée par le secteur non-agricole** que de la valeur à la ferme de produits agricoles consommés. Cette augmentation correspond à une transformation plus poussée des produits agricoles par l'industrie. En même temps, augmente la part relative du conditionnement, de l'emballage, de la distribution dans la valeur des consommations. Dans le cas des viandes, c'est ce second effet qui prédomine (produits frais pour l'essentiel). Ce n'est que pour la charcuterie que l'on rencontre substantiellement un effet qualité du premier type.

Enfin, l'effet qualité traduit également l'augmentation du **coût réel de la distribution** des produits alimentaires.

Les modifications de la distribution géographique de la population liée à l'urbanisation entraînent une augmentation du coût moyen de transport des lieux de production aux lieux de consommation.

Il en résulte une tendance à l'augmentation plus rapide du volume des consommations que de leurs quantités.

Cet effet qualité relativement fin est difficile à observer dans les séries longues de consommation. Aussi avons-nous essayé d'en donner une estimation en comparant l'évaluation du prix moyen observée dans l'enquête alimentaire permanente entre 1965 et 1967, et l'évolution de l'indice du prix de chaque produit donné par la Comptabilité Nationale.

L'effet qualité ainsi estimé de façon assez peu précise, recouvre les trois aspects énoncés : déplacement de la demande, introduction de valeurs ajoutées et coût de distribution, sans pouvoir les dissocier.

	Effet qualité annuel
Viande de bœuf .....	0,0
Viande de veau .....	0,4
Viande de mouton ....	1,0
Viande de cheval .....	0,1
Viande de porc .....	0,0

## ANNEXE

TABLEAU I

Répartition des achats de viande de l'ensemble des ménages suivant le type de point de vente

	Porc	Jambon	Bœuf	Veau	Mouton agneau	Cheval
— Marché .....	6,7	4,7	4,7	5,0	6,5	13,9
— Grands magasins à rayons multiples, supermarchés .....	6,8	7,7	4,4	4,5	3,2	0,6
— Succursaliste .....	6,6	14,6	3,9	3,4	3,4	1,8
— Commerçant indépendant .....	67,9	64,3	76,1	76,8	79,3	75,4
— Commerçant venant à domicile ..	11,3	6,9	10,5	9,5	0,8	8,2
— Divers (coopératives d'entreprises, achats directs au grossiste ou au producteur) .....	0,7	1,8	0,4	0,8	0,3	0,1
— Ensemble .....	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Total des achats (en millions de F)	21.910	2.214	8.308	3.600	1.432	810

TABLEAU II

La consommation de viande en Europe et aux Etats-Unis

(source : consommation 1968 n° 2)

Consommation de viande en poids carcasse en 1964-1965 (kg par habitant)

	Allemagne	France	Italie	Pays-Bas	UEBL	Grande-Bretagne	Suède	USA
Bœuf .....	19,0	21,3	12,0	16,5	20,2	18,3	16,0	33,3
Veau .....	1,8	7,6	3,1	0,6	1,9	1,9	3,0	2,0
Mouton .....	0,2	2,7	0,8	0,2	0,4	10,3	0,3	1,5
Cheval .....	0,2	2,1	0,8	2,0	3,5	4,6	1,4	4,6
Porc .....	33,7	26,2	8,0	23,9	27,3	23,2	25,7	24,8
Abats .....	4,5	8,1	1,9	3,7	4,3	4,6	2,6	4,6
Total .....	59,4	68,0	26,6	46,9	57,6	62,9	49,0	70,8

En Europe, la France est le plus gros consommateur de viande devant la Grande-Bretagne, puis l'Allemagne. Par contre, la consommation italienne avec 26,2 kg par habitant a un niveau très inférieur à celui des autres pays européens.

La France vient au premier rang pour la consommation de bœuf, de veau, et d'abats, au deuxième rang après la Grande-Bretagne pour le mouton, au troisième rang pour le porc, et le cheval.

Le plus gros consommateur de mouton est donc la Grande-Bretagne avec 10 kg par an

devant la France qui la suit avec une consommation de 2,7 kg par personne et par an. Pour le porc, l'Allemagne vient en tête avec 33,7 kg par personne et par an devant la Belgique (27,3) et la France (26,2). Quant au cheval, c'est la Grande-Bretagne qui en consomme le plus (4,6 kg par tête et par an) devant la Belgique (3,5 kg) et la France (2,1).

Il apparaît ainsi que certains pays ont une consommation de viande plus variée que d'autres.

TABLEAU III

**Part de chaque type de viande dans la consommation annuelle totale**  
(kg par habitant)

	Allemagne	France	Italie	Pays-Bas	U E B L	Grande-Bretagne	Suède	U S A
Bœuf .....	32,0	31,0	45,2	35,3	35,1	29,1	32,6	47,0
Veau .....	3,0	11,1	11,7	1,2	3,3	3,0	6,3	2,8
Mouton .....	0,35	4,0	3,0	0,4	0,6	16,4	0,6	2,2
Cheval .....	0,35	3,5	3,0	4,2	6,0	7,3	2,8	6,5
Porc .....	56,7	38,5	30,0	51,1	47,5	36,9	52,4	35,0
Abats .....	7,6	11,9	7,1	7,8	7,5	7,3	5,3	6,5
<b>Total .....</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Ce sont de loin, la France et l'Angleterre qui ont la consommation de viande la plus variée. La consommation anglaise porte surtout sur trois catégories : bœuf, mouton, porc, et la consommation française sur quatre catégories : bœuf, veau, porc, abats.

Le bœuf et le porc sont les deux viandes essentielles.

Dans la consommation totale de viande par habitant, elles représentent à elles deux la part suivante :

Allemagne .....	88,7 %
Pays-Bas .....	86,2 %
Suède .....	85,0 %
U E B L .....	82,6 %
Etats-Unis .....	82,0 %
Italie .....	75,2 %
France .....	69,5 %
Grande-Bretagne .....	66,0 %